

Maureen O'Hara (Universal)

LE PROBLEME DE L'EVACUAT

Allons-nous vers la rupture des pourparlers?

Les spectaculaires protestations tion, avec laquelle le gouvernede M. Aneurin Bevan contre la ment britannique doit compter les furent rapportées par les dé- pus ». pêches, auraient pu faire croire que le dissident travailliste appartenait à cette école d'hommes politiques qui se veulent étrangers aux principes des politiciens. fiance pour arriver à un accord On aurait attendu de M. Bevan, à sa conférence de presse qu'il donna à l'ambassade de l'Inde la semaine dernière, lors de son passage au Caire, des réponses moins évasives sur les accords régionaux de la politique britannique en Moyen-Orient. Même désapprouvé par M. Eden, l'ancien leader travailliste a montré qu'il ne se souciait pas de compromettre son avenir politique par des déclarations qu'eussent condamné par trop catégoriquement le gouvernement de Sir Winston Churchill et l'opinion britannique.

Sans doute les récentes attarues de la presse anglaise l'ontlles induit à une plus grande circonspection.

Sur le problème du désaccord Anglo-Egyptien, M. Eden a déclaré que ce désaccord est la conséquence d'un facteur psychologique et a refusé de donner son opinion sur l'éventuelle attitude travailliste, dans le cas où le parti de M. Attlee viendrait au pouvoir et, élude la réponse à une question sur les accords régionaux.

Enfin, sur le ton le plus optimiste, M. Bevan a dit qu'il pense qu'il n'existe pas de désaccord véritable entre les deux partis.

Cette déclaration, nous a fait penser que l'heure de l'entente était enfin proche; mais voilà, qu'une information de Londres vient de nous décevoir. M. Ewart, correspondant de «L'Akhbar» nous apprend que le nombre des opposants à tout accord avec l'Egypte augmente de plus en plus, et cela, non seulement dans le camp des conservateurs, mais également dans le camp des travaillistes...

M. Ewart, recommande ensuite aux Egyptiens de « ne pas minimiser le danger de cette opposi-

politique dans la querelle du Ca- et s'ils ne prennent garde les nal de Suez, et surtout telles qu'el-pourparlers risquent d'être rom-

Après tant d'efforts accomplis, nous ne voulons pas croire qu'on arrivera à ce résultat. Il faut, à tout prix, rétablir le climat de consatisfaisant pour les deux par-

L'Egypte a montré tant des preuves de sa bonne volonté et il est temps que la sagesse des opposants britanniques prédomine.

Quant à dire que le Général Naguib recourt à un bluff lorsqu'il parle de la nouvelle politique que suivrait l'Egypte, au cas où les demandes égyptiennes ne seraient pas agréées, serait ab-

VIème ANNEE. -- No. 266 JEUDI, 7 JANVIER 1954

Fondateurs: A. BEZIAT & D.B. CAZES

5, Rue Kasr-El-Nil Tél. 24696

dans l'effort et dans les services rendus

déclare S.E. M. Couve de Murville, ambassadeur de France

REMISE de DÉCORATIONS

le gouvernement français, M. Monod a tenu à faire ces éloges :

La Croix de la Légion d'Honneur

consacré plus de la moitié de sa vie à la ville d'Alexandrie.

Légion d'honneur et dont nous avons dit les mérites.

Avant de procéder à la remise de décorations décernées par

« Le premier de ceux à qui j'ai aujourd'hui le plaisir de re-

Les cérémonies organisées à l'occasion du Nouvel An ont souligné encore une fois, s'il en était besoin, combien sont étroits les liens unissant les Egyptiens et les Etrangers.

Au Caire, dans les salons de l'Ambassade de France, S.E. M. Couve de Murville a prononcé une belle allocution dans laquelle il a souligné notamment cette pensée dominante: « Pour que les rapports entre Egyptiens et Etrangers soient féconds, la base de l'action doit être la réciprocité dans l'effort et dans les services rendus. » Passant à un autre domaine, l'ambassadeur a ajouté: « Jamais les échanges commerciaux entre l'Egypte et la France n'ont été plus

A Alexandrie, entre-temps, une autre cérémonie marquait le Nouvel An de son empreinte. Répondant à une allocution de M. Henri Mathieu (qui venait d'être élu président de la Colonie Française), M. Guy Monod (consul-général de France) a eu une attention délicate à l'adresse de l'Egypte lorsqu'il a formulé des vœux pour la prospérité du pays.

Couve de Murville L'allocution de M.

Après avoir manifesté le regret de ne pas voir, cette année, « un ancien et fidèle ami qu'une mort brutale vient d'emporter », M. de Murville a tenu à saluer la mé-moire de l'ancien président du Sénat, M. Mahmoud Khalil, puis il

a poursuivi : - Dans un monde qui va vite, l'évolution est plus rapide encore dans les Etats que l'on est convenu d'appeler jeunes. Où ces affirma-tions banales seraient-elles mieux justifiées que dans l'Egypte d'aujourd'hui?

« Je suis depuis quatre ans té-moin des transformations de ce pays. Elles ont certes commencé avant le mois de juillet 1952, car elles étaient dans le cours naturel de l'évolution d'une nation qui s'affirme; mais elles ont pris de-puis ces événements, dans le domaine politique comme dans le domaine social, un cours singulière-ment accéléré. Il ne m'appartient pas d'en parler ici, puisque c'est le fait de l'Egypte et des Egyptiens.

Les vœux de M. Guy MONOD Pour une action réciproque

« Ce que je voudrais dire seulede France à Alexandrie, prononça ment, m'adressant à la colonie larges extraits: française, c'est qu'il nous appar-

une allocution dont voici quelques

Je ne manquerai pas de transmettre à Monsieur le Président de

à M. Haim Dorra

« Par un heureux symbole de

l'amitié de nos deux pays, c'est à

un Egyptien que j'ai ensuite à re-mettre les insignes de son grade. Je n'ai pas besoin de vous dire qui

est M. Haïm Dorra dont l'inlassa-

ble activité envers des institutions

d'enseignement et de charité s'est

toujours dissimulée derrière une

très grande modestie. Il m'excuse-

ra cependant de rappeler, entre

autres, le concours qu'il a apporté

durant la guerre aux œuvres d'as-sistance aux populations françai-

ses libérées, au Comité National

Français, au Service d'accueil de

dales qui détérioreraient les ar-

Le commandement royal était

transmis d'une part aux employés

du Revenu Royal qui fournis-

M. Monod reprit ensuite:

M. Guy Monod, consul-général la République les vœux de la colonie française d'Alexandrie.

« Ces vœux, que nous envoyons traditionnellement à la plus haute autorité de notre pays, revêtent aujourd'hui un caractère particulier. Adressés personnellement au plus haut magistrat de la République, c'est aujourd'hui à deux hommes que vont nos pensées. Au moment où M. Vincent Auriol se trouve déchargé des lourdes responsabilités qu'il a assumées pendant sept ans vous serez certainemettre une de ces distinctions est une de nos compatriotes qui a ment d'accord avec moi pour rendre hommage à l'intégrité et à l'autorité avec lesquelles il a su occuper cette charge et attirer ainsi le respect de tous. En même Il s'agissait de Mme La Campion, nommée chevalier de la temps c'est au nouveau Président de la République, qui va prendre ses fonctions dans quelques jours, que nous pensons, et au septennat duquel nous souhaitons un heureux déroulement.

Régime démocratique

« Ce dernier », ajouta-t-il, « a-yant été élu dans les conditions que vous savez, certains ont pu s'étonner, s'irriter ou se moquer surtout à l'étranger, des difficultés apparentes qui ont présidé au choix la première personnalité de

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

S.E. M. Couve de Murville

Le discours de M. Henri Mathieu

A Alexandrie, conformément à la tradition, le président de la Co-lonie prit le premier la parole. M. Henri Mathieu tint d'abord à rendre hommage au consul-général et à Mme Monod :

« ...Depuis bientôt trois ans, tous ceux qui se sont adressés à vous. et ils sont nombreux, ont toujours trouvé aide, protection ou conseils éclairés, dans un esprit d'amicale compréhension sensible à tous. Je suis certain de traduire ici les sentiments de nos compatriotes en rendant hommage — dût votre modestie en souffrir - à vos éminentes qualités d'homme et de

Francais. « Nos vœux vont également à Madame Monod, que nous sommes heureux de voir aujourd'hui à vos

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

La célébration du Nouvel An par la Colonie Hellénique

Partout en Egypte, la Colonie sistance se rendit à l'ambassade de

Au Caire, un Te Deum a été céébré en l'église des Saints Cons- nique. tantin et Hélène, rue El Galaa. Son



S.E. M. Mélas

Eminence Mgr. Hilarion, archevêque de Babylone, officiait, entouré de tout son clergé. Après la messe la nombreuse as

Hellénique a célébré solenellement Grèce où S.E. l'ambassadeur de le Nouvel An. Grèce et Madame Mélas recevaient. Grèce et Madame Mélas recevaient les membres de la colonie nellé-

Diverses allocutions furent prononcées, après quoi, on but à la prospérité de la Grèce et de l'E-

(Lire la suite en page 2)

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

action que l'école de l'Alliance Is-

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

LES ARCHIVES DE PIERRE DE L'INDE MÉDIÉVALE

Le Dr. B.A. Saletore, Directeur des Archives Nationales de Souvent des avertissements y l'Inde, dans une récente édition de « Indian Archives » donne sont inscrits, menacant les vand'intéressants détails sur les archives médiévales hindoues.

L'utilisation de documents sur papier ne remonte en Inde chives. qu'au XIIIe siècle et, encore resta pendant longtemps confiné au Nord-Ouest du pays. Dans les autres régions, la pierre et le cuivre furent utilisés jusqu'au milieu du XVIIe siècle.

Les archives de pierre varient en grandeur, allant de 90 x 45 saient les données nécessaires et cm à 3 m. 50 x 90 cm. Les plus anciennes comportent des textes, d'autre part aux exécutants qui

inscrits et profondément entaillés taillés sur des dalles de horndans d'épaisses dalles. La calli-blende. Le début du XVIIIe siègraphie atteint son apogée au cle vit le remplacement des ins-XIIe et au XIIIe siècles dans cer- criptions sur pierre par les docutains documents écrits en carac-ments sur papier qui furent nomtères réguliers et ornementaux més — d'après les modèles du Nord de l'Inde — « sanads ».

Ces archives sont décorées de sculptures, portent des poèmes dédicatoires et donnent des détails concernant les donataires.

l'Orient pittoresque

LONGUE

On raconte que le Roi David lisait un jour les Psaumes et que son cœur fut touché de cette lec-

- « Il n'y a au monde, se dit-il, personne qui soit aussi dévot que Dieu Très Haut lui envoya alors cette révélation :

- « Monte vers telle montagne : tu verras un laboureur qui m'adore depuis sept cents ans et qui s'excuse d'une faute qu'il a commise bien qu'il n'ait pas pêché envers moi. Un jour, il passait sur une terrasse; sa mère était au-dessous;

un peu de terre soulevée par sa marche l'atteignit; il est plus dévot que toi. Va le trouver et annonce lui de Ma part son pardon». Le Roi David alla à cette montagne, il y vit un homme décharné dont les os paraissaient à cause de ses macérations. Il était absorbé dans sa prière.

(Lire la suite en page 2)

A tort et à travers

la Légion Etrangère. C'est à son arrive à négliger mes autres occupations. Mais, holà! Ne dé- humaine. vions pas. Je m'en vais vous eniretenir d'un sujet qui, malheureusement, à l'heure qu'il est, aura cessé de faire battre les cœurs. Je vais donc parler du Marathon

A NOS AMIS

Pensez toujours à taire connaître notre journal et diffusez-le autour de vous. Vous nous avez déjà beaucoup aider, nos efforts ont été couronnés de succès. Continuez.

(Lire l'article en page 2)

Comme tout jeune homme qui du Nil. Ne vous effrayez pas, ce se respecte, le sport, chez moi, n'est pas un compte-rendu sportif occupe une place intéressante. que je vous impose, ami lecteur; Si intéressante parfois, que j'en je me contenteral de tirer une leçon de plus sur noire triste nature

> Onze heures... Voilà des nageurs qui arrivent, courageux, silencieux et obstinés, ils nagent. La brise est fraîche et les spectateurs frissonnent, que dolvent-ils dire, eux, qui sont dans une eau à 10 degrés? Un à un, le vois abandonner, devant mes yeux, embués de larmes les espoirs égyptiens et autres. Toujours ce même spectacle du nageur qui n'arrive plus à retirer ses lunettes, tant ses bras sont lourds, et

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

de notre correspondant à Paris M. D. Mosseri

gypte à Paris, MM. Rheims et Jeannot experts, nous ont donné un aperçu des objets d'art faisant partie des collections des palais égyptiens qui seront vendus au Caire aux enchères publiques de février à mars 1954.

Après avoir rendu hommage aux connaissances des experts égyptiens, Me. Rheims nous a fait part de sa surprise d'avoir trouvé, parmi ces objets, certaines pièces d'une valeur historique et artistique considérable.

Un travail de classification a permis de compter 250 flacons de parfums, 400 tabatières en matière précieuse, 200 boîtes à musique, 500 pendulettes, des pièces d'argenterie

6, Av. Fouad ler Vaste choix de CADEAUX - JOUETS

Au cours d'une conférence de de Faberge, 250 porte-plume et un presse donnée le 9 décembre 1953 jeu d'échec en or. Un service de dans les salons de l'Ambassade d'E- vaiselle en or pouvant servir à deux mille personnes en changeant le couvert à tous les services, une collection de monnaies d'une valeur exceptionnelle et une collection de timbres rares que se disputeront vraisemblablement les philatélistes du monde entier. Prenant à son tour la parole Me.

Abdel Méguid Ramadan, directeur du bureau de la presse à l'Ambassade, nous a fait part des efforts

(LIRE LA SUITE EN PAGE 2)

LE POUSSIN A DEUX TETES

Un conservateur de musée national raconte l'autre jour cette histoire savoureuse: Un brave paysan, un peu simple comme on peut en juger, aurait écrit : « J'ai appris que vous possédez au Louvre un poussin précieux. J'en ai également un. Il pourrait vous intéresser pour mettre à côté de l'autre. C'en est un à deux têtes. Je l'ai bien conservé dans un bocal d'alcool, etc... » De quoi faire frémir les cendres de Poussin.



Un brûle-parfum en agate, garni d'enjolivures d'or ciselé, datant de l'époque de Louis XVI.

Fête de l'Epiphanie



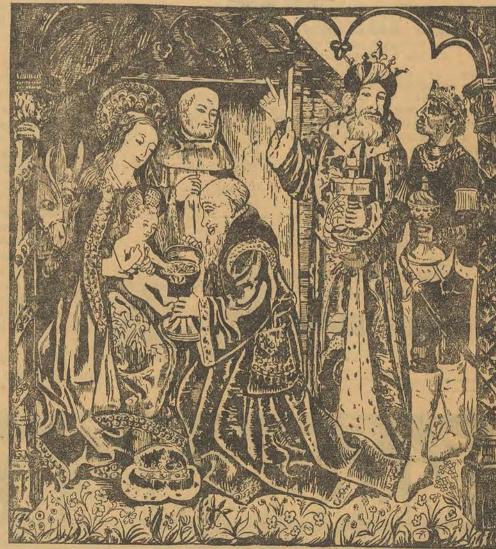
Les Rois Mages nous apporteront-ils

comme cadeaux,

l'Encens. la Myrrhe

de la Paix

de l'Abondance et de la Sécurité ?



Lettre de Beyrouth

Lettre de Beyrouth LE PROBLEME DU TRAVAIL ET DU CHOMAGE

ment aggravée au Liban. Tous les considérés comme nécessaires et gouvernements qui se sont succédés depuis 1953 l'ont si bien compris qu'enfin, le gouvernement actuel de M. Abdallah El Yafi, avait insisté dans sa déclaration ministérielle d'une façon toute spéciale, sur l'attention qu'il portera au « travail et à la production. »

On sait que pour des raisons indépendantes de sa volonté et qui relèvent beaucoup plus de la petite politique que de l'économie, le Cabinet El Yafi n'a pû prêter jusqu'ici, à cette question, tout l'intérêt qu'il avait promis.

Le dernier projet présenté à la Chambre et rejeté par l'opposition sous prétexte qu'il était indispensable, avant de prendre des mesures improvisées, de recenser les ressources économiques du pays, d'en faire une sorte de classement et après avoir établi un plan de développement général de donner che avenir.

comme susceptibles d'absorber le plus grand nombre possible de travailleurs. Nous en sommes donc a la phase préliminaire de l'action.

Quelle qu'elle soit la raison invoquée pour rejeter le projet, il y a, sans doute, lieu de regretter que l'on soit encore à ce stade des é-tudes, et il eut été préférable pour atténuer les méfaits de la crise sur une autre partie non négligeable de la population, que l'on prit l'initiative d'un certain nombre de projets isolés dont l'exécution aurait remis dans le circuit du travail, quelques milliers de chômeurs et dont le coût n'aurait pas excédé les disponibilités du Trésor. Il serait difficile de nourrir ceux qui attendent impatiemment un emploi, et leurs familles, en leur promettant la création d'un plan d'ensemble qui, raisonnablement, ne doit pas voir le jour dans un pro-

te réception fut tenue au Consulat

Général, où les membres de la co-lonie et les amis de la Grèce étaient

recus avec l'aménité qui les carac-

térise par le consul général et Mme

Arghyropoulo, assistés par le vice-

consul et Mme Cosmadopoulo et le

personnel supérieur du Consulat :

M. J. Iatrides, St. Maragoudaki,

Le consul général, après une

courte allocution, remit les insi-gnes d'Officier de l'Ordre du Roi

Georges I, décerné par S.M. le Roi

Paul, à MM. Nicolas Sakellarios, A. Angeletos, G. Psacharopoulo et Me.

C. Sandis, et annonça que Sa Ma-jesté a nommé également officiers du même ordre Mme Anastasie

Théodoraki (veuve de feu Démètre

Théodoraki) grande bienfaitrice de

la Communauté, et Mme Théméli

Tsotsou, fondatrice de l'Ecole des

économique Egyptienne présidée par M. Kamel Abdel Nabi.

Recevant avec leur amabilité

La Célébration du Nouvel An par la Colonie Hellénique

Activités à l'Ambassade d'Egypte

pour permettre aux visiteurs d'em- coutumière, Madame Abdel Hamid

(SUITE DE LA PAGE 1)

A Alexandrie, une messe de Te Deum fut célébrée, en la Cathédrale Evanghélismos, par S.B. le patriarche d'Alexandrie Christophoros II, entouré par les évêques et tout le clergé du trône.

Les boy-scouts et les sea-scouts hellènes et la fanfare de la Philharmonique hellénique rendaient les honneurs.

A la messe assistaient le consul général de Grèce et Mme Alexandre Arghyropoulo, le vice-consul et Mme Dém. Cosmadopoulo, le président de la Communauté et Mme Dem. Zerbini et tous les membres du Conseil de la Communauté, ainsi que les comités de toutes les organisations helléniques d'Alexandrie et un grand nombre de nota-

Au Consulat Général A l'issue de la messe une brillan- Sourds-Muets.

(SUITE DE LA PAGE 1)

entrepris par l'Office du Tourisme

les conversations que l'on pouvait avoir ici, il ressortait que le probleme des chômeurs allait se résoudre par la création de raffineries de pétrole au Liban, qui absorperaient un brand nombre de chômeurs. Faut-il penser qu'il s'agissait d'un mirage ? De toute evidence, il ressort aujourd'hui, que les trois sociétés qui doivent construire des raffineries au Liban, aucune d'elles ne parait pressée à

A ce sujet, on donne l'explication que voici :

« Le petrole raffiné au Liban pourrait ne pas trouver de depouenes en Europe occidentale. De grandes raimeries ont ete construites recemment en Grande-Bre-tagne, en Italie, en Hollande et en Espagne, qui couvrent les besoins

D'autre part, et en dépit de la fermeture de la raffinerie d'Abadan, celles du Golfe Persique (Ras l'annouran, Banrein, etc...) ont augmente leur production et ravitaillent en pétrole les pays de d'Ocean Indien et de l'Extreme-

Les raffineries construites au Liban, auraient surtout a produire l'essence, le petrole, le gaz-oil et le diesel-oil, consommes au Liban, en Syrie et en Jordanie. Or, avec les 549.212 tonnes de petrole prut qu'elle a raifines en 1953, la rai-linerie de l'I.P.C. (Irak Petroleum Co.) a pu couvrir 60 o/o des besoins de la consommation libanaise

Les nouvelles raffineries auraient surtout pour but de combler le déficit de la raffinerie de Tripoli U'est pourquoi, le « Méditerranean Remning », « la Compagnie Fran-çaise » et le « New-Jersey » hesi-tent a investir de grands capitaux dans des entreprises qui pourraient ne pas beaucoup se developper

Pour résoudre le problème urgent du chômage, il faut, disent les experts économiques, se résoudre à une politique étrangère saine, afin de faire renaître la confiance. Le Liban s'est écarte, peut-être,

malgré lui, de sa politique traditionnelle et il en récolte les con-séquences. La politique de cour-toisie par ici, courtoisie par là, les déclarations d'amour pétries dans le plus pur sentimentalisme et débordant comme les eaux pures du Litani, n'ont jamais été dans la tradition du peuple libanais.

Nous vivons une ère de positivisme et, seules, comptent les réalités tangibles. Une sentimentalité même débordante, ne pese pas lourd dans le plateau de la balan-

(SUITE DE LA PAGE 1)

— « Si je savais que tu étais Da-

commise. Tu as gravi cette mon-

sur une terrasse; ma mère était

en dessous; en marchant, je fis

tomber sur elle un peu de terre. Je

partis et je ne sais si elle est irri-

tée contre moi ou satisfaite. Mal-

gré cela je demande pardon à Dieu

ritee -, afin que mon Seigneur et

ma mère soient satisfaite de moi.

(SUITE DE LA PAGE 1)

parce que je crois qu'elle est ir-

t lui demanda

— « Qui es-tu?»

- « Je suis David ».

ful rendit son salut

Dieu. Moi, par contre, je passais pas été atteinte ».

L'Orlent pittoresque

Quand il eut fini, David le sa- manger de crainte du châtiment

vid je ne t'aurais pas rendu le sa- il est satisfait de toi ; ta mère est

lut, a cause de l'erreur que tu as sortie de ce monde satisfaite de

tagne sans demander pardon à sur laquelle tu marchais et elle n'a

A tort et à travers

LES RAPPORTS ENTRE EGYPTIENS ET ETRANGER

L'allocution de M. Couve de Murville

(SUITE DE LA PAGE 1)

tient à nous, étrangers, d'en tirer tes consequences, et que revolution de notre comportement doit etre parallele a ceiui au pays ou nous sommes installes. Nous vivons aans la vie, non pas dans nistoire. Pour que les rapports soient jeconds, pour que les tiens d'amitie se maintiennent, la base de l'action doit être la reciprocité, reciprocité dans l'effort, réciprocite dans les services rendus.
« Vous donnerai-je des exem-

ples? Je pense d'abord à l'enseignement, terrain d'election de la collaboration franco - egyptienne. Notre effort constant est ae trou ver des formes nouvelles qui s'aaaptent a une situation où la predominance de l'enseignement national est aujourd'hui complete, pour faire en sorte que nos établissements de tous ordres, loin d'être une survivance d'un passé revolu, demeurent les agents actijs d'une coopération réelle. Je souhaite que les transformations récentes de nos méthodes et de nos programmes répondent à cet im-

La France, premier acheteur de coton

« Les questions économiques ne sont pas moins importantes. Les résultats correspondent ici pleinement à nos espoirs, car jamais les échanges commerciaux entre les deux pays n'ont été plus prosperes. La France a été ici en 1953 te premier acheteur de coton. Elle est l'un des principaux journisseurs de l'Egypte, emportant des conditions de concurrence tres dures des marchés de grande enver-

« Ce sont là des faits dont nous prenons note avec satisfaction. Au milieu des transformations profondes auxquelles nous assistons, le rôle et la situation des étrangers se modifient. Il est heureux de constater qu'une telle évolution se fait dans la raison, au bénéfice reciproque des uns et des autres.

Vœux « C'est dans cet esprit, Monsieur le Président, que je ne manquerai d'assurer la transmission à S.E. Monsieur le Président de la République Egyptienne des vœux de la colonie française du Caire, dont vous avez hien voulu me charger suivant la coutume.

« Je serai heureux aussi d'assu-rer, au nom de tous, M. le Prési-dent de la République de notre respectueux attachement et de lui presenter les vœux que nous for-EL CHAMI. mons en ce 1er janvier pour sa

PENITENCE

de moi Tu m'as empêché d'adorer

pour t'informer qu'Il t'a pardonne.

toi. Elle n'était pas sur la terrasse

Quand l'homme eut entendu ces

- « Par Dieu, je ne désire pas

Dr. Alfred YALLOUZ

Puis il se prosterna et dit

— « Seigneur ! prends-moi ! »
Il mourut sur le champ.

— « Dieu m'a envoyé vers toi

- Voilà sept cents ans que je vis ain-

- si sans m'occuper de boire ou de

mon Créateur ».

paroles il s'écria :

vivre désormais ».

personne et pour la patrie. Est-il besoin d'ajouter que ces témoigna-ges de fidélité comportent en pre-mière ligne l'expression de notre reconnaissance pour les Français qui mènent au loin un dur combat pour notre civilisation et pour le respect des engagements de la France, en même temps que nos souhaits ardents pour qu'un terme puisse bientôt être mis à ces nécessaires, mais douloureux sacrifices? »

Les archives de pierre de l'Inde Médiévale

(SUITE DE LA PAGE 1)

comprennaient notamment le Poète officiel et un tailleur de pierre. Les archives de pierre constituent une précieuse source de renseignements sur l'Inde mé-

L'on y trouve les noms et qualités des employés du Revenu, des détails concernant l'établissement des taxes (l'estimation de la valeur des terres, les revenus des provinces, le système de procédure judiciaire, l'enseignement, les grands événements, la religion, etc. Plus de mille années de l'histoire de l'Inde se sont ainsi cristallisées sur ces dalles de pierre. (SUITE DE LA PAGE 1)

France. Pour ma part j'y vois l'application des règles que nous ho-norons du régime démocratique et parlementaire. Echapuant au hasard du sang des successions mo-narchiques ou à l'application de règles de droits ou de faits qui ignorent la libre expression de la volonté de tous, ce choix démocratique est quelque fois soumis aux longueurs et aux tatonnements que nous avons connus, mais au travers desquels les tendances les plus diverses ont la liberté de s'expri-mer, pour dégager ainsi de proche en proche la réalité objective de l'opinion publique.

A bien des reprises déjà les esprits chagrins ou sceptiques ont prédit la mort du régime parlementaire démocratique en en dénonçant l'inévitable impuissance finale. En même temps on louchait avec un peu d'envie sur certaines formes de régime autoritaire d'oû toutes les préoccupations parlementaires sont facilement bannies, et où les hommes, dispensés de l'obligation de se forger une opinion personnelle, n'ont plus, dans leur paresse satisfaite, que le loisir d'une obéissance passive.

Difficultés et problèmes

M. Monod se référa ensuite aux problèmes qui ont préoccupé la France et déclara notamment : — Je pense à ces nécessités nou-velles qui nous sont imposées par l'évolution historique d'une Europe

« Le Prestige de la Terreur » paru

deux années auparavant (1945), té-

moignait du doute qu'il porte ins-tinctivement en lui. « J'ai connu

à la formation de laquelle nous avons contribué depuis les premiers siècles, et à l'avenir de laquelle nous sommes indissolublement lies. avec le devoir pour nous de dégager et de maintenir dans cette nouvelle formation historique les vertus qui sont communes à nos pays d'Occident.

Les vœux de M. Guy Monod

«C'est pour l'heureuse solution de tous ces problèmes à l'étude desquels il va présider pendant sept ans, que nous adressons des vœus particuliers à M. Rene Coty dans l'exercice de ses nouvelles fonc-

Vœux « Enfin, je terminerai en priant les hautes autorités de ce pays dont nous sommes les hôtes, de recevoir les vœux très amicaux que nous formons pour leur personne, pour leurs compatriotes et pour la prospérité de la ville et du pays

« A leur santé et à celle de la France, je vous propose mainte-nant de lever nos verres ». Les assistants furent alors invi-

tés à sabler le champagne en l'hon-neur de la France et de l'Egypte.

auquel nous attachent tant de

Le discours

(SUITE DE LA PAGE 1)

de M. Henri Mathieu

côtés, et qui a conquis tous les cœurs par sa grâce souriante.» Parlant des relations franco-égyptiennes, M. Mathieu a décla-

— En Egypte, l'année qui vient de finir a vu se maintenir et s'affermir encore les liens d'amitié traditionnels qui unissent l'Egypte et la France.

« Sur le plan intellectuel et moral, nos professeurs — religieux, religieuses et laïcs — nos conjérenciers, continuent à diffuser notre langue et notre culture, dans un climat de sympathie apprécié de tous

« Sur le plan économique, notre pays a conservé sa position de premier plan. La France s'est classée en tête des pays acheteurs de coton, et le prestige dont jouit notre technique industrielle a continué de s'affirmer dans les nom-breuses adjudications enlevées par des entreprises métropolitaines, dans les domaines de l'électricité, de l'électronique, de la sidérurgie ou des travaux publics, dont la plus importante est le nouveau barrage d'Assouan ».

raélite de Tantah a dû de se maintenir et de poursuivre son œuvre d'enseignements où la langue et l'enseignement français ont une place particulière. A Alexandrie même, vous savez, ou peut-être vous ne savez pas, tout ce que l'enseignement français doit à M. Haim Dorra. Celui-ci est également fondateur de l'Institut pour la rééducation des enfants déficients. Il s'intéresse, en outre, à beaucoup d'œuvres de bienfaisance, aux quelles non seulement il ne refuse

Légion d'Honneur, je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas voir à ses côtés sa compagne si tragiquement

La Croix de la Légion d'Honnes à M. Haim Dorra

(SUITE DE LA PAGE 1)

jamais son assistance, mais à qui il prend en général l'initiative d'apporter son aide. En remettant à M. Haïm Dorra la Croix de la

D'autres distinctions furent éga-

GEORGES HENEIN, essayiste

par Aimé AZAR

De tous les titres qu'on a recon- quette, elle marque une étape nouaus à Georges Henein, le plus velle pour son auteur ; étape dont exact que ce dernier puisse revenaiquer, serait celui ae l'essayiste. En effet, je ne crois pas qu'il faille chercher une attitude unique, un lien qui justifie un but, plus ou moins proche dans la pensée qui anime ses nombreux pamphlets, ou ses rares plaquettes à caractère poétique. C'est là un jeu aisé auquel s'adonnent les chroniqueurs htteraires en se basant sur un modèle-type qui leur a été soumis durant leurs années d'apprentissage. et qu'ils se plaisent à repéter, faute d'idées neuves, ou de sentiments personnels éprouvés en face d'une œuvre. Leur fourberie — je tiens à souligner ce mot — a eté plus loin : fort souvent obligés de reconnaître un changement total dans l'attitude de l'écrivain, ils se plaisent à qualifier ces mêmes changements d'évolution, alors qu'aucune cause ne motive leur in-

Par contre, si l'attitude de Georges Hénein change souvent de visées; au point d'accepter sans restriction ce que la veille encore il méconnaissait, remarquons que les qualités particulières à l'essayiste se retrouvent avec plus ou moins de vigueur dans telle ou telle œuvre : la recherche de l'inattendu, une méfiance pour la tradition où foisonnent de multiples préjugés.

D'autre part, le style de Georges Hénein, par instants précieux, nerveux, tantôt d'une résonnance brusque, tantôt ironique et cinglant, d'un accent méfiant, retient par une juste harmonie d'effets nombreux, quoique bienvenus. Mais ce qui donne à son style la fermeté sans la concision — qualité si peu orientale — l'énergie qui suggère un plaisir évident à s'attacher au symbole, une sorte de nostalgie qui rappelle son tempérament de poète, c'est que Georges Hénein a su, sans se compromettre, tenir une position qui, tout en rejetant une partie du passé, n'a dans le présent qu'une confian-

Dans « Déraisons d'être » encore jeune, le poète n'admet pas l'absurde réalité du système, des codes du pouvoir, du dépassement de la matière et prend position pour l'esprit. Puis, c'est « l'Incompatible » où Georges Hénein reconnaît soumission de nos actes L'ACTE INATTENDU; image, soit de la fatalité, soit d'un bonheur indésirable ou encore, de la triste harmonie qui gouverne nos indécisions, les lacunes ou les faiblesses de notre comportement : « Comment ne pas rester rêveur quand on considère ses semblables ? L'un demande de quoi écrire, l'autre recule devant une adresse. A l'heure de la fermeture, on est, au même point ». (III). Ou encore : « Les mains vides, tributaire d'une seule image, on devient un jour, aventurier par défaut ». (IV).

On a parlé de « dédain » dans la position que tint Georges Hénein dans cette œuvre. Mais, est-ce bien de dédain qu'il s'agit? Non, c'est une sorte de réserve qui compromet tous sans compromettre son auteur. Georges Hénein est acteur. Sa nature trop personnele se refuse systématiquement à toute responsabilité. Si on lui reproche de l'aparté dans sa tenue, ne faudrait-il pas convenir qu'il est du devoir de l'écrivain, et spécialement, de l'essayiste d'une époque tourmentée comme la nôtre, d'arriver à régler par l'équilibre intellectuel et par les problèmes qui en découlent, notre situation de pèlerin forcé. Voilà pourquoi, sans accepter notre identité, il se soumet aux exigences de ses actes aux conséquences d'un devoir qu'il tient pour fermement sien.



Mahmoud Said

un homme qui ouvrait des portes à l'infini, sans se lasser, parce qu'li cherchait quelqu'un ». Toutefois il est certain que l'au-

teur apparait encore plus intimement dans les « Deux effigies » ; pages sincères et déconcertantes qui marquent un retour de Georges vers les joies de l'intellect.

Hénein qui a des arguments bien pertinents à donner réussit à nous créer l'illusion d'une réplique de sa pensée dans notre comportement. De sorte qu'il inspire une attitude bien plus qu'il ne dicte les raisons de notre nouveau choix. En somme, il fait oeuvre de « réveilleur ». Voilà qui est bien rare et qui méritât qu'on le sut.

E.M.T.O.C. Egyptian Machinery & Tools Co. MAURICE SCHPERBERG & Co.

IMPORTATION - REPRESENTATION - INDUSTRIE Tous genres d'articles pour la protection contre l'incendie. Extincteurs et pompes à incendie, ainsi que tous leurs accessoires Machines Agricoles et Industrielles; Machines-Outils Tous genres d'outillage à main Courroles en caoutchouc, cuir et poil de chameau Moteurs électriques et accessoires Instruments de précision BUREAU: 63, Rue Ibrahim Pacha

Tél. 47385 — B.P. 787, Le Caire — C.C.R. 62963 SALLES D'EXPOSITION ET VEN TE : 76, Rue Ibrahim Pacha, Tél.: 55529 SUCCURSALE D'ALEXANDRIE : 4, Rue Tabrizi, Tél.: 35153, A.C.R. 34479

SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE 32/34 Rue Abdel Khalek Saroit Pacha Tél.: 59577/59578/59579 AFFILIE AU GROUPE DE LA

Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie TOUTES OPERATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE LETTRES DE CREDIT - LIVRET D'EPARGNE ACHAT ET VENTE D'EXPORT ACCOUNT ET D'IMPORT ENTITLEMENT ACCOUNT AGENCES ET CORRESPONDANTS

DANS LE MONDE ENTIER (R.C.C. 3827)



Une superbe tabatière sertie de pierres précieuses qui avait été spé-

cialement fabriquée pour Frédérik le Grand. En haut : la tabatière.

porter le meilleur souvenir de leur Nafeh Zade et son mari, faisaient

séjour en Egypte.

La conférence de presse était

A quelques jours de là et plus

suivie d'un buffet où les journalis-

tes furent conviés à se restaurer.

précisement le 15 décembre 1953,

Monsieur le Conseiller Chargé

d'Affaires Abdel Hamid Nafeh Zade

et Madame invitaient les journalis-

tes, 2 Place des Etats-Unis, à ren-

contrer les membres de la mission

En bas : une vue du couvercle de la fameuse tabatière.

réception.

les honneurs de la réception, tan-

dis que les membres de la Com-

mission parmi lesquels nous avors

reconnu le Dr. Hassan Nachaat,

ancien Ambassadeur d'Egypte à

Londres et M. Hussein Aman, ré-

pondaient de bonne grâce aux

Un somptueux buffet clôturait la

Rue lattaoni-Tel. 59770-le laire + 26 Rue Foud 1er-Tel-21250-Alexandris

questions qui leur étaient posées.

qui s'évanouit hors de l'eau, et parfois, dedans. Est-ce cela que gelée : cette course aurait dû se l'homme moyen appelle sport ? tenir en octobre. Enfin, sur la Abattre des hommes robustes, est-ce là le but du sport ? Le sport est régénérateur, dit-on, et ce ma- tion de Natation de Fond enquêrathon fut-il régénérateur ? Evi- te : c'est la moindre des choses, demment, les hommes à la cons- puisqu'un Le Morvan nous avoue

jours; mais, est-il permis d'organiser une tuerie en règle? Messieurs les organisateurs, vous avez fixé deux tours de la Guézireh, mais vous n'avez sûrement pas songé que le courant était si dur à remonter, enfin, je l'espère, car, si en toute confiance, vous connaissant la force du courant, vous êtes drôlement blamables, La plupart des nageurs ont abandonné au second tour. Voilà de quoi réjouir les organisateurs. Pour cinq cents livres égyptiennes demander un effort qui est presque du suicide, ce n'est pas du sport, non, c'est une tentative rie...

clément, en Egypte, ce n'est point un prétexte pour faire évoluer en hiver ces hommes dans une eau question du ravitaillement défectueux, j'ai appris que la Fédéracience droite se font rares de nos avoir lâché (et c'est sa sagesse qui en fait un vrai champion) après avoir séjourné quatre heures dans une eau anormalement froide, sans avoir ingurgité la moindre parcelle de nourriture entretemps. Le résultat fut beau: deux arrivants sur une trentaine de participants! Il y a des gens avez imposé ces deux tours en qui taxent le football de « sport violent », et bien, moi qui suis un fervent de ce sport, préférerait jouer deux parties successives et ne pas nager une heure dans les conditions imposées par la course. En soi, la natation est un sport grâcieux et agréable, mais de là à le transformer en bouche-

> tre une fois de plus que la nature humaine, loin de s'être améliorée, stagne dans une décréptitude latente. Dans l'ancienne Rome, on organisait des combats de gladiateurs, sport violent et sanglant, plus tard, au Moyen-Age, on prenait plaisir à s'affronter en parce qu'inégale : la lutte de l'homme contre l'eau et le froid.

Cette dure épreuve nous monchamp-clos, aujourd'hui, on applaudit bien fort « sportivement » une autre joute bien plus dure,

Quant à « Un temps de jeune fille » où Georges Hénein m'apparaît dans le « Guetteur », il faut dire que si l'essai contient la pen-Romain BIBERMAN sée encore voilée de sa seconde pla-

de meurtre organisé. D'autre part, si le climat est généralement Pionniers de l'Assurance